

Tenu le 21 avril 2017, l'événement régional d'Edmonton¹ était le troisième de cinq événements régionaux qui mèneront à une conférence nationale de trois jours à Ottawa. Kathleen Buddle, membre de l'équipe du projet, a commencé la journée en présentant Reuben Quinn² qui a ouvert l'événement. Avant de partager une prière, Quinn a affirmé que les médias « n'ont pas toujours été tendres » envers les autochtones. Il a rappelé aux représentants des médias dans la salle de ne pas capituler au nom « de la popularité ou du sensationnalisme. »

Le panel du matin, intitulé « *World-Building in the Dystopian Now: Imagining and Podcasting Indigenous Futures* », comportait des présentations et des discussions avec Chelsea Vowel et Molly Swain de *Métis in Space* ainsi que Lauren Crazybull de *This is Blackfoot Territory*. Crazybull, de Lethbridge (Traité 7), a produit des documentaires radio en collaboration avec l'Association nationale des radios étudiantes et communautaires (ANREC)³ à propos de la Commission de vérité et réconciliation, du trauma intergénérationnel et de la violence envers les femmes autochtones avant de lancer la série de baladodiffusion *This is Blackfoot Country*. La série comporte sept épisodes qui traitent de sujets tels que l'identité métisse, l'indigénéité noire, les femmes autochtones tuées ou disparues et les relations avec les personnes non autochtones. La série peut être écoutée sur Sound Cloud⁴. Vowel et Swain, productrices de *Métis in Space*⁵ décrivent leur baladodiffusion comme étant de la fiction sociale autochtone et féministe. Elles ont entamé la série après avoir été déçues des représentations de science-fiction des autochtones. Swain et Vowel ont fait jouer un extrait de leur émission, partageant un segment comique intitulé « Ask a Moniayaw. »⁶ En travaillant sur *Métis in Space*, elles ont découvert le réseau de baladodiffusion « Indian and Cowboy » lancé en 2014 par Ryan McMahon qui représente les baladodiffusions faites par les autochtones pour les autochtones. Il fournit le travail technologique et le soutien en termes de réseau. Swain considère la radio comme étant un médium très versatile. À son avis, la fiction regroupe une variété d'histoires et de genres, ce qui encourage l'audience à trouver des solutions à certains problèmes du monde contemporain. Parce qu'elles ne reçoivent aucun financement pour leur programme, elles apprécient l'accès à la communauté qu'elles ont et la liberté de faire ce qu'elles veulent. À ce sujet, Vowel ajoute qu'il est difficile de collecter des fonds pour les baladodiffusions autochtones qui sont injustement qualifiés de « niche. » Selon Swain, très peu de connaissances technologiques sont requises, donc tous ceux qui veulent participer à la construction d'un « Nouveau Monde » peuvent participer.

Au cours de la discussion avec le public, Crazybull a identifié des barrières à la radio étudiante. L'ajout de baladodiffusion est une façon de créer un espace plus sécuritaire. Le panel suggérait qu'il existe un énorme potentiel en développement des capacités et en éducation dans les projets de baladodiffusion et qu'ils sont donc importants pour le développement communautaire. Crazybull prévoit réaliser une nouvelle série avec des jeunes d'iHuman⁷ à Edmonton. Le panel souhaite inclure pour plus de jeunes et de personnes âgées dans le développement de baladodiffusions. En ce qui concerne les changements à la politique, Swain et Vowel ont discuté du besoin de jeunes dans chaque étape du processus pour

¹ <http://radioautochtone.ca/Edmonton.php>

² <http://www.cfrac.com/about/our-team>

³ <http://www.ncra.ca/resonating>

⁴ <https://soundcloud.com/laurencrazybull>

⁵ <http://www.metisinspace.com/>

⁶ *Monias* est un terme péjoratif, mais souvent vrai, pour une personne blanche insistante ou bruyante.

⁷ <http://ihumanyouthsociety.org/>

apporter de nouvelles idées. Swain a suggéré que les politiques incluent des mécanismes afin de « devenir des armes. » Selon elle, cela veut dire que la politique soit flexible avec l'objectif de construire des capacités et ne pas être punitive envers la façon dont les autochtones utilisent les médias. Swain conclut que « les personnes non autochtones sont susceptibles d'être aliénées par les médias autochtones et qu'en plus d'être correct, cela est vraiment positif et devrait arriver plus souvent. »

Après le dîner, Jodi Stonehouse, animatrice de Acimowin⁸ sur les ondes de CJSR 88.5 FM, a animé une discussion intitulée « *Revitalizing Indian Story-telling in the Media* » sur son parcours en radio communautaire étudiante et ses plus récentes expériences d'application pour des licences sous CRTC 2017-1.⁹ Acimowin est l'émission autochtone à la plus grande longévité sur les ondes de CJSR, créée par Isabel OKanese. Stonehouse croit que malgré son émission de radio, le contact face à face est vital. Elle affirme que « le succès de Acimowin provient des relations » avec les familles, les communautés et les institutions et que « rien n'est plus critique ou important. » Avec Acimowin, Stonehouse facilite la création d'un espace sécuritaire et accessible où les jeunes, les homosexuels et les aînés sont engagés. Acimowin est plus qu'une émission de radio. Le programme demande comment il peut être une station de radio autochtone et féministe et abattre le colonialisme. Elle a décrit comment la radio peut revitaliser la narration en travaillant avec l'innovation des médias sociaux par les jeunes et en l'ajoutant à Acimowin. Stonehouse a partagé une étude sur les médias sociaux montrant qu'Acimowin se classe au premier rang au sein des médias autochtones dans la province et au quatrième rang national. Elle a souligné le besoin de financement pour la création de contenu, ajoutant qu'il est difficile pour les radios étudiantes de rivaliser avec les plus grands radiodiffuseurs pour des employés qualifiés. Stonehouse a aussi discuté de son rôle dans l'application de licences FM à Calgary et Edmonton. Les applications visaient à créer des stations de radio autochtones et ethniques accessibles à la communauté, « une diffusion à travers des lentilles marrons » en rassemblant communautés autochtones et ethniques. Cette approche est importante selon Stonehouse pour les jeunes autochtones et Asiatiques faisant face à des défis communs. Ce format faciliterait une réconciliation dans une province comme l'Alberta qui avait la plus forte concentration de pensionnats indiens¹⁰ et au moment où il y a plus d'enfants autochtones dans le système de placement aujourd'hui que dans les foyers de l'État à l'époque des pensionnats indiens. Stonehouse a aussi traité des relations entre la réconciliation, la radio et « la survie des langues autochtones. » Si elles avaient des licences, les stations diffuseraient en langues autochtones avec une possible traduction pour rendre la programmation accessible et même « inviter les immigrants » à parler les langues autochtones. Au cours d'une discussion avec l'audience, Stonehouse a été invitée à partager son opinion sur le processus du CRTC. Elle a dit trouver le processus « terrifiant » et que la rédaction d'une application était comme « apprendre une nouvelle langue. » Elle a demandé « comment pouvons-nous imaginer le CRTC pour qu'il soit pertinent pour les autochtones ? » En conclusion, Stonehouse a noté que la révision de la politique en matière de radiotélédiffusion autochtone devrait nécessiter des visites en personne aux communautés par le CRTC.

Un forum sur la politique et le processus du CRTC s'est ensuite déroulé. Après un résumé du développement de la politique en matière de radiotélédiffusion autochtone CRTC 1990-89¹¹, les

⁸ <http://www.cjsr.com/shows/acimowin/>

⁹ <http://crtc.gc.ca/fra/archive/2017/2017-1.htm>

¹⁰ <http://www.trc.ca/websites/trcinstitution/index.php?p=16>

¹¹ <http://crtc.gc.ca/fra/archive/1990/pb90-89.htm>

participants ont lu les objectifs. Pendant la discussion, un professeur en politiques de l'Université Athabasca a parlé du besoin de la politique de se mettre à jour en répondant aux besoins des jeunes autochtones et ne pas s'attarder seulement aux problèmes des radiodiffuseurs matures. Cela rendrait la politique pertinente à long terme, considérant que la politique actuelle n'a pas été révisée depuis 27 ans.¹² Un autre commentaire de Les Carpenter concernait la section de la politique actuelle qui affirme : « Le Conseil reconnaît que... ce sont les radiotélédiffuseurs autochtones qui sont les mieux placés pour déterminer les besoins de leurs auditoires et y répondre. » Les a dit que selon son expérience, ce n'est pas réellement ainsi que cela fonctionne. Il croit que c'est Patrimoine Canada qui décide en octroyant le financement.

Le panel de l'après-midi comportait Les Carpenter¹³ de *Native Communications Society (NCS)* de NWT discutant de « *Why we will never be treated as equals?* » Opérant depuis 1982, les activités de NCS – NWT incluent la radiodiffusion, avec CKLB¹⁴, et des productions télévisées dans cinq langues autochtones aux communautés des Territoires du Nord-Ouest, en Alberta, au Nunavut et encore plus. Carpenter croit que la politique en matière de radiotélédiffusion autochtone est trop vague et souvent interprétée de façon à désavantager les radiodiffuseurs autochtones. Il croit que l'équipement qui a été acheté pour les radiodiffuseurs autochtones est dépassé et que personne n'a la capacité ou les moyens de le maintenir et de le réparer. À son avis, cette approche a pour effet de pénaliser ceux qui vivent dans le Nord. De plus, il soutient que la radio peut servir de conduit pour la survie de la culture et de la langue. Les a noté que la radiodiffusion en langues autochtones est importantes pour amener les langues « dans la société et dans la maison. » Après les coupures en radiodiffusion autochtone dans les années 90, CKLB a eu de la difficulté à rétablir ses opérations et son personnel à la station. Certains des documentaires les plus populaires qu'il a réalisés ont dû être financés par le privé. Il croit que plusieurs des plus grands défis auxquels il fait face ont à voir avec un combat contre la législation et les coupes budgétaires, particulièrement sous le gouvernement Harper. Les radiodiffuseurs se remettent lentement d'une décennie de relations malsaines avec le gouvernement fédéral. Il souhaite qu'Ottawa reconnaisse les différences géographiques entre les secteurs du Nord et leurs besoins en termes de législation. Il aimerait voir le CRTC créer une section autochtone à son organisation afin de traiter des enjeux autochtones séparément. Les conclut que « les promesses doivent être gardées et les politiques doivent être abolies ou étendues. »

Ensuite, Rob McMahon¹⁵ (Université d'Alberta) et Michael Lithgow¹⁶ (Université Athabasca) ont discuté dans le cadre d'un panel intitulé « *Engaging the CRTC.* » *First Mile Connectivity Consortium*¹⁷ est un projet de recherche communautaire financé par le CRSH qui maintient les quatre principes de PCAP : propriété, contrôle, accès et possession.¹⁸ En lien avec son expérience avec *First Mile* dans les processus du CRTC, McMahon a insisté sur le fait que les professionnels de l'industrie procèdent souvent avec la présomption qu'ils rendent service aux communautés en fournissant des services alors qu'en fait, c'est la communauté qui achète la connectivité. L'approche communautaire de *First Mile* lui permet

¹² Voir Auer, Monica (2017). <https://services.crtc.gc.ca/pub/DocWebBroker/OpenDocument.aspx?DMID=2807291>.

¹³ <http://www.ncsnwt.com/staff/les-carpenter/>

¹⁴ <http://cklbradio.com/>

¹⁵ <https://www.ualberta.ca/extension/about-us/people/faculty-members/rob-mcmahon>

¹⁶ <http://cmns.athabascau.ca/faculty/mlithgow.php>

¹⁷ <http://firstmile.ca/>

¹⁸ <http://fnigc.ca/fr/pcap.html>

d'affirmer que les communautés sont les innovateurs. *First Mile* observe aussi une forte connexion entre le contenu numérique et la connectivité, et croit que la politique devrait refléter cette réalité. Les défis communs auxquels font face les gens du Nord, selon *First Mile*, sont le fort besoin de connectivité, les coûts disproportionnés qu'ils paient pour les services et la piètre qualité de ceux-ci. Ensuite, Lithgow a partagé son étude sur les interventions citoyennes dans les processus « Parlons télé » du CRTC.¹⁹ D'un point de vue citoyen, Lithgow a partagé l'expérience de soumettre une intervention en le comparant à un message dans une bouteille ; tu ne sais pas ce qu'il en adviendra. Des données collectées auprès des employés du CRTC, Lithgow en conclut qu'il n'existe pas de méthodologie pour réviser les interventions citoyennes, malgré la participation du public et les consultations étant les piliers des processus décisionnels du CRTC. Pour soutenir la participation citoyenne au CRTC, Lithgow a partagé sa publication intitulée « *Making Submissions to the CRTC: A Citizen's Guide.* »²⁰ Illustré par Karen Wall, le contenu accessible présente le CRTC et souligne comment les citoyens peuvent participer au CRTC. Le pamphlet décrit le processus politique qu'utilise le CRTC et comment faire des soumissions écrites (en offrant des conseils basés sur la rétroaction des employés du CRTC) et prépare l'utilisateur sur les présentations à des audiences publiques.

Un merci spécial à Rob McMahon et Anita pour leur assistance avec l'accès au Centre Telus.

Ce résumé a été préparé par Kathleen Buddle et Gretchen King et traduit par Lauriane Tremblay.

Les sources incluent : @radioautochtone (2017). Tweets tirés de : <https://twitter.com/radioautochtone>

Buddle, K. (2017). Notes personnelles. Le futur de la radiodiffusion des Premières Nations, des Métis et des Inuits. Edmonton, Université d'Alberta.

Équipe du projet (2017). Troisième événement de Le futur de la radiodiffusion des Premières Nations, des Métis et des Inuits : Conversation & Convergence (Edmonton). Audio tiré de : <http://indigenoustradio.ca/Conference-Archives.php>

¹⁹ <http://www.crtc.gc.ca/fra/parlonstele-talktv.htm>

²⁰ <http://indigenoustradio.ca/resources/CRTC-Submission-Guide-v04-19April2017.pdf>